

Sur le champ de bataille de Sedan, Paul Déroulède vit tomber son frère blessé au moment où leur régiment essayait de percer les lignes allemandes. Il le ramena dans ses bras, le mit à l'abri d'un arbre, et se précipita de nouveau dans la mêlée, où il fut fait prisonnier. Il croyait son frère mort. Interné à Breslau, il s'échappa au péril de sa vie, rejoignit l'armée, et fit les campagnes de la Loire et de l'Est, durant lesquelles il fut mis à l'ordre du jour. Pendant ce temps, son frère était allé faire le coup de feu en Algérie contre les Arabes révoltés. Après la guerre contre les Prussiens, Paul Déroulède fit la guerre contre la Commune et eut un bras fracassé en enlevant une barricade. Comme on le voit, il paya largement sa dette à la patrie durant l'Année Terrible.

En 1872, il publia les *Chants du soldat*, poésies guerrières et patriotiques qui eurent un immense succès. La France saluait en lui son Tyrtée. L'Académie française couronna ce volume, dont un critique célèbre, Paul de Saint-Victor, a écrit : " Le talent est grand, mais l'inspiration est plus haute encore, le poète se soucie moins de ciseler ses vers que de les tremper. Leur éclat est celui des armes, leur cadence semble réglée sur celle d'une marche guerrière. Il n'entre que du fer dans les cordes de cette lyre martiale, c'est de l'héroïsme chanté." Aux *Chants du soldat* succédèrent les *Nouveaux Chants du soldat*, et *Marches et Sonneries*. L'ardent amour de la patrie éclate dans toutes ces poésies. Lisez ces vers :

France, veux-tu mon sang ? Il est à toi, ma France ;
S'il te faut ma souffrance,
Souffrir sera ma loi.
S'il te faut ma mort, mort à moi,
Et vive toi,
Ma France !

Ailleurs le poète dit :

En avant ! tant pis pour qui tombe,
La mort n'est rien. Vive la tombe
Quand le pays en sort vivant.
En avant !

Ne croirait-on pas entendre une vibrante sonnerie de clairon ? En 1877, M. Déroulède fit jouer à l'Odéon un drame en cinq actes et en vers, l'*Hetman*. En 1880, il écrivit un drame biblique, la *Moabite*, dont le gouvernement interdit la représentation parce que la donnée en était trop religieuse. En 1881, il fonda la Ligue